

Décision n° 99-779 de l'Autorité de régulation des télécommunications en date du 30 septembre 1999 proposant les évaluations prévisionnelles du coût du service universel et les contributions des opérateurs pour l'année 2000 et fixant les règles employées pour cette évaluation

L'Autorité de régulation des télécommunications,

Vu le code des postes et télécommunications, et notamment ses articles L. 35-3, et R. 20-31 à R. 20-39 issus du décret n° 97-475 du 13 mai 1997 relatif au financement du service universel pris pour l'application de l'article L. 35-3 du code des postes et télécommunications ;

Vu le décret n° 96-1225 du 27 décembre 1996 portant approbation du cahier des charges de France Télécom ;

Vu le décret n° 99-162 du 8 mars 1999 relatif au service universel des télécommunications et modifiant les articles R. 20-34 et R. 20-40 du code des postes et télécommunications et l'article R. 251-28 du code des postes et télécommunications et l'article R. 251-28 du code de la sécurité sociale ;

Vu la décision n° 99-489 de l'Autorité de régulation des télécommunications en date du 30 juin 1999 proposant, en application de l'article L. 35-3 du code des postes et télécommunications, le passage au nouveau régime de financement du service universel au 1^{er} janvier 2000.

Vu l'arrêté du secrétaire d'Etat à l'industrie en date du 29 septembre 1999 relatif au passage au nouveau régime de financement des coûts imputables aux obligations de service universel prévu à l'article L. 35-3 du code des postes et télécommunications ;

Vu la décision n° 99-543 de l'Autorité de régulation des télécommunications en date du 7 juillet 1999 proposant le taux de rémunération du capital pour 2000 prévu par l'article R. 20-37 du code des postes et télécommunications ;

Vu l'arrêté du secrétaire d'Etat à l'industrie en date du 20 septembre 1999 fixant le taux mentionné à l'article R. 20-37 du code des postes et télécommunications, utilisé pour l'évaluation prévisionnelle correspondant aux obligations de service universel pour l'année 2000 ;

Vu la décision n° 99-780 du 30 septembre 1999, précisant et publiant les règles d'imputation comptable des coûts et des recettes nécessaires aux calculs prévus en II et III de l'article R.20-33 du code des postes et télécommunications relatif au coût net des obligations de péréquation géographique ;

Après en avoir délibéré le 30 septembre 1999,

I. Introduction

I.1. Sur le dispositif de financement du service universel

La définition du service universel et de ses principes de financement résulte de la loi n° 96-659 du 26 juillet 1996 de réglementation des télécommunications. Le service universel y est défini comme étant la fourniture à tous d'un service téléphonique de qualité à un prix abordable, l'acheminement gratuit des appels d'urgence, la fourniture d'un service de renseignements et d'un annuaire imprimé et électronique, ainsi que la desserte du territoire en cabines téléphoniques installées sur le domaine public.

France Télécom est tenu d'assurer la prestation de service universel et les coûts nets qui sont encourus à ce titre sont partagés entre l'ensemble des opérateurs. Les opérateurs, autres que France Télécom, qui offriront des tarifs sociaux bénéficieront également de ce mécanisme de compensation. En vertu de l'article L. 35-3 du code des postes et télécommunications, l'Autorité est chargée d'évaluer le coût net des différentes obligations de service universel et les contributions des opérateurs au fonds de service universel. Le ministre chargé des télécommunications, sur proposition de l'Autorité, constate ces montants.

Pour établir l'évaluation prévisionnelle des coûts pour 1999, l'Autorité a appliqué, comme elle l'a fait pour l'évaluation prévisionnelle des coûts pour 1998, les méthodes de calcul décrites aux articles R. 20-32 à R. 20-39 du code des postes et télécommunications.

I.2. Sur les principes suivis par l'Autorité

L'Autorité souligne qu'il s'agit d'évaluations prévisionnelles pour l'année 2000 et que les valeurs définitives pour cette même année ne seront établies qu'en 2001 sur la base des données comptables définitives, ayant fait l'objet d'un audit.

La méthode de travail suivie pour établir des évaluations prévisionnelles améliorées, a en particulier consisté :

- à appliquer les méthodes d'évaluation définies aux articles R. 20-32, R. 20-33, R. 20-34, R. 20-35, R. 20-36, R. 20-37, R.20-38 et R. 20-39 du code des postes et télécommunications ;
- à préciser les règles employées pour l'application de ces méthodes ;
- à retenir les meilleures évaluations prévisionnelles disponibles en ce qui concerne les grandeurs nécessaires à l'application de ces méthodes et de ces règles.

En application des dispositions de l'article R. 20-40, l'Autorité publie en annexe I à la présente décision les règles qu'elle a employées.

I.3. Sur la procédure de travail de l'Autorité

Les règles employées pour l'évaluation prévisionnelle des coûts pour 2000 correspondent à un affinement de celles utilisées pour 1999. Elles ont fait l'objet d'une concertation avec les opérateurs dans le cadre d'un groupe de travail consacré au service universel. Ses travaux ont essentiellement porté sur :

- les règles d'évaluation du coût des obligations de péréquation géographique ;
- l'élaboration d'une méthode d'évaluation des avantages induits par le fait d'être l'opérateur de service universel.

Par courrier en date du 17 juin 1999 et du 30 juillet 1999, le président de l'Autorité a adressé à France Télécom un questionnaire détaillé afin d'évaluer chacune des cinq composantes du service universel. France Télécom a répondu par courrier les 17 et 30 août 1999 et a fourni les informations correspondantes les 18, 27 et 31 août 1999.

II. Evaluation des coûts nets des composantes du service universel

II.1. Sur l'évaluation du coût net des obligations de péréquation tarifaire correspondant au déséquilibre de la structure courante des tarifs de France Télécom

Le code des postes et télécommunications prévoit que cette composante ne donne plus lieu à compensation dès lors qu'est résorbé par l'opérateur public le déséquilibre résultant de la structure actuelle des tarifs téléphoniques au regard du fonctionnement normal du marché et au plus tard le 31 décembre 2000.

Dans sa décision n° 99-489 susvisée, l'Autorité a proposé au Ministre chargé des télécommunications de constater la résorption du déséquilibre résultant de la structure actuelle des tarifs et de passer au nouveau régime de financement du service universel à partir du 1^{er} janvier 2000, impliquant qu'à compter de cette date, il est mis fin au versement de la rémunération additionnelle aux charges d'interconnexion ; le financement du coût net des obligations de péréquation géographique est alors assuré par l'intermédiaire du fonds de service universel.

Par arrêté en date du 29 septembre 1999, le secrétaire d'Etat à l'industrie a décidé du passage au nouveau régime de financement du service universel.

II.2. Sur l'évaluation prévisionnelle pour l'année 2000 du coût net des obligations de péréquation tarifaire correspondant aux obligations de péréquation géographique

Contexte et principes retenus par l'Autorité

Le coût net C2 de cette composante est évalué selon la méthode énoncée à l'article R. 20-33 du code des postes et télécommunications. Il est égal à la somme du coût net correspondant aux zones non rentables et de celui correspondant aux abonnés situés dans les zones rentables qui ne seraient pas desservis par un opérateur agissant dans les conditions du marché.

Par rapport à l'évaluation de ce coût pour l'année 1999, des affinements ont été apportés aux méthodes mises en œuvre pour le calcul des deux composantes de la péréquation géographique.

En premier lieu, l'Autorité de régulation des télécommunications a précisé, dans sa décision n° 99-780 du 30 septembre 1999, les règles d'imputation comptable prévues au IV de l'article R. 20-33 du code des postes et télécommunications. Ces règles portent sur le périmètre des coûts et des recettes à prendre en compte dans l'évaluation du coût net des zones non rentables et des abonnés des zones rentables qui ne seraient pas desservis par un opérateur agissant dans les conditions du marché.

En second lieu, s'agissant des zones non rentables, l'Autorité a utilisé, pour le coût prévisionnel de l'année 1999, un modèle représentant l'économie d'un opérateur déployant un réseau de télécommunications en France, permettant d'allouer ces coûts et recettes entre zones selon les règles décrites en annexe I de la présente décision. Le modèle utilisé a été amélioré notamment en ce qui concerne les sources d'information disponibles pour allouer les coûts entre classes de densité.

Par ailleurs, s'agissant des abonnés des zones rentables qui ne seraient pas desservis par un opérateur agissant dans les conditions du marché, l'Autorité a utilisé, comme pour l'évaluation prévisionnelle 1999, un modèle cohérent avec celui utilisé pour évaluer le coût net des zones non rentables.

Modèle d'évaluation du coût net des zones non rentables

L'Autorité a utilisé une représentation de l'économie du réseau de France Télécom comportant 35 catégories (ou classes) de zones de répartition locales caractérisées par leur densité démographique. A chaque catégorie (ou classe) de zones ont été affectés les coûts et les recettes s'y rattachant. Ces coûts et ces recettes ont été déterminés en appliquant aux données prévisionnelles pour l'année 2000 fournies par France Télécom pour le réseau dans son ensemble, les règles, parmi les règles d'imputation comptables précisées dans la décision n° 99-780 susvisée sur la base des, qui pouvaient l'être sans modification du système de calcul des coûts de revient de France Télécom. L'application complète de l'ensemble de ces règles interviendra pour la valeur

définitive de cette composante par zone, qui sera proposée par l'Autorité de régulation des télécommunications au ministre en 2001.

Le modèle reflète le comportement d'un opérateur qui développe le réseau à partir des zones les plus rentables, supposées être celles de plus forte densité démographique. Pour chaque catégorie de zones locales, un coût net apparaît dès lors que le coût supplémentaire encouru par l'opérateur pour desservir cette catégorie de zones locales est supérieur aux recettes directes et indirectes retirées par la desserte de cette catégorie de zones locales.

Le coût net prévisionnel des zones non rentables est égal pour l'année 2000 à 1 288 millions de francs au titre des zones non rentables, représentant 478 000 abonnés situés dans les zones de moins de 21,5 habitants au km². L'Autorité souligne ici que le nombre d'abonnés dans les différentes zones est maintenant issu d'observations de France Télécom et non d'estimations statistiques.

Modèle d'évaluation du coût net des abonnés des zones rentables qui ne seraient pas desservis par un opérateur agissant dans les conditions du marché

Le modèle établi par l'Autorité permet de mesurer le coût consenti par l'opérateur de service universel pour desservir les abonnés qui ne seraient pas desservis dans les conditions de marché. Dans chaque catégorie de zone, les lieux géographiques les plus rentables sont supposés être les groupes d'abonnés les plus proches du répartiteur local. Il est ainsi possible d'allouer aux différents abonnés de France Télécom selon leur éloignement par rapport au répartiteur local de la zone, les coûts prévisionnels de la zone pour l'année 2000.

Dans cette modélisation, l'Autorité s'est attachée à apprécier les conditions de marché dans lesquelles agirait un opérateur dans son choix de desservir des abonnés individuels. Ainsi, elle a considéré qu'un opérateur agissant dans les conditions du marché ne peut pas discriminer *a priori*, lors du déploiement de son réseau, certains abonnés en fonction de leur consommation attendue. Dès lors la recette escomptée pour la desserte d'un abonné est indépendante de la localisation de cet abonné au sein de la zone.

Pour chaque groupe d'abonnés, un coût net apparaît dès lors que le coût encouru par l'opérateur pour desservir ce groupe d'abonnés est supérieur aux recettes directes ou indirectes dégagées par ce groupe d'abonnés.

Pour l'année 2000, le coût net prévisionnel des abonnés des zones rentables qui ne seraient pas desservis par un opérateur agissant dans les conditions du marché est égal à 158 millions de francs, représentant 667 000 abonnés situés dans les zones dont la densité est comprise entre 21,5 et 39,8 habitants au km².

Conclusion sur le coût net de la péréquation géographique

Sur la base des règles précédemment décrites, l'Autorité évalue le coût de la péréquation géographique de façon prévisionnelle à 1 446 millions de francs pour l'année 2000.

L'écart entre l'évaluation prévisionnelle portant sur l'année 1999 et celle portant sur l'année 2000 provient de l'utilisation des données observées sur le réseau de France Télécom et non plus modélisées, pour allouer les coûts entre classes de densité, de la modification des coûts et des recettes entre les années 1999 et 2000, et de l'application de certaines des règles d'imputation comptable précisées dans la décision n° 99-780 susvisée.

L'Autorité a ainsi progressé dans la constitution d'un modèle opposable et transparent comme elle s'y était engagée, notamment par une meilleure description par France Télécom des caractéristiques de ses réseaux locaux.

Les améliorations qui pourraient encore être apportées à l'avenir concernent essentiellement la mesure de la répartition des recettes entre zones.

II.3. Sur l'évaluation prévisionnelle pour l'année 2000 du coût net de l'obligation d'offrir des tarifs spécifiques à certaines catégories d'abonnés en vue de leur assurer l'accès au service téléphonique

L'article R. 20-34 du code des postes et télécommunications dispose que le coût net de cette composante est égal à une valeur de référence correspondant à l'aide accordée multipliée par le nombre de bénéficiaires de telles offres. Le montant global des aides est plafonné à 0,8 % du chiffre d'affaires du service téléphonique au public.

Dans l'attente de la fixation de cette valeur de référence et d'une estimation du nombre total de bénéficiaires, la valeur prévisionnelle proposée par l'Autorité est, à titre conservatoire, le plafond fixé à l'article R. 20-34 du code des postes et télécommunications.

L'évaluation forfaitaire de cette composante s'établit à partir du chiffre d'affaires du service téléphonique au public. Il intègre les services fixes et mobiles. L'évaluation prévisionnelle de ce chiffre d'affaires pour l'année 2000 est de 151 milliards de francs. Le coût de la composante est alors de 1 211 millions de francs.

Le coût prévisionnel des tarifs spécifiques pour 1999 a été évalué à 1 105 millions de francs. La différence entre l'évaluation prévisionnelle pour l'année 2000 et celle pour l'année 1999 s'explique par une augmentation du chiffre d'affaires prévisionnel global du service téléphonique ouvert au public.

II.4. Sur l'évaluation prévisionnelle pour 2000 du coût net des obligations d'assurer la desserte du territoire en cabines téléphoniques installées sur le domaine public

L'évaluation de cette composante est établie en utilisant les mêmes règles qu'en 1999, décrites en annexe I. Le coût de cette composante a été évalué à partir des comptes prévisionnels de l'activité de publiphonie et du nombre, constaté à ce jour, de publiphones, informations fournies par France Télécom à l'Autorité. Par la méthode exposée ci-dessus, le coût net de cette composante est de 165 millions de francs, contre 189 millions pour 1999. Cette baisse s'explique par une baisse des coûts des cabines. Le coût net de cette composante pour l'année 2000 correspond à la prise en compte de 24 248 cabines installées dans 22 471 communes.

II.5. Sur l'évaluation prévisionnelle pour l'année 2000 du coût net des obligations correspondant à la fourniture d'un service de renseignements et d'un annuaire d'abonnés sous forme imprimée et électronique

Le périmètre de l'activité

Les opérateurs de télécommunication, qu'ils en aient l'obligation ou non, proposent généralement à leurs abonnés un service d'annuaire et de renseignements. Cette activité n'est pas propre à France Télécom et génère différentes recettes :

- l'achat des annuaires papier ;
- la consultation de l'annuaire électronique qui est payante après trois minutes ;
- la requête d'un numéro auprès du service de renseignements ;
- la publicité : l'ODA, régie publicitaire des annuaires de France Télécom a réalisé un chiffre d'affaires de 4,4 milliards de francs en 1998 ;

- la consultation de l'annuaire sur Internet, qui est génératrice de recettes de publicité ;
- la consultation de l'annuaire et du service de renseignements incite les abonnés à téléphoner et induit directement du trafic supplémentaire.

L'évaluation du coût net de cette composante doit prendre en compte l'ensemble de ces recettes. Le périmètre de l'activité retenu par l'Autorité est celui explicité à l'article R. 20-36 du code des postes et télécommunications : il comprend l'annuaire imprimé, l'annuaire électronique, le service de renseignements, la vente de fichiers et la liste rouge.

La détermination des recettes nettes résultant du trafic induit

Les recettes nettes résultant du trafic induit par la consultation des services d'annuaires et de renseignements ne constituent pas un élément de la comptabilité analytique prévisionnelle de l'opérateur chargé du service universel et nécessitent une évaluation spécifique. Les règles utilisées pour cette évaluation sont exposées en annexe I.

France Télécom n'ayant pas fourni d'évaluation complète sur le nombre de consultations de l'annuaire et du service de renseignements, l'Autorité a été conduite, comme elle l'avait fait en 1998, à consulter d'autres sources d'information.

L'ODA (régie publicitaire des annuaires de France Télécom) indique que :

- les pages blanches sont consultées en moyenne 89 millions de fois par mois ;
- l'annuaire électronique est consulté en moyenne 56 millions de fois par mois ;
- l'annuaire sur Internet a fait l'objet de 5 millions de requêtes en septembre 1998 et ce nombre de consultations augmente rapidement.

Sur la base de ce nombre de consultations, et sur la base du nombre d'appels calculé en appliquant les règles retenues par l'Autorité et exposées en annexe I, l'Autorité a évalué que la recette nette issue du trafic induit est supérieure à 1 milliard de francs. Cette somme est supérieure à la valeur de 748 millions de francs, coût net hors pages jaunes, issu de la comptabilité analytique de France Télécom pour l'année 2000. En ajoutant les recettes nettes des pages jaunes, la composante est encore plus excédentaire.

L'Autorité considère donc que la composante annuaire et service de renseignements est bénéficiaire et qu'à ce titre aucune compensation n'est due.

III. L'évaluation des avantages induits du fait d'être opérateur de service universel

La prise en compte des avantages induits par le fait d'être opérateur de service universel n'est pas prévue explicitement par le décret n° 97-475 du 13 mai 1997 relatif au financement du service universel.

L'Autorité rappelle qu'elle avait indiqué, dans son avis n° 97-4 du 31 janvier 1997 sur le projet de décret relatif au financement du service universel que, dans le cadre du programme de travail pour la mise en oeuvre du décret : *" la question des effets économiques induits et des avantages immatériels découlant de la fourniture du service universel sera également examinée "*.

L'Autorité a ainsi engagé des travaux visant à quantifier ces effets.

Dans le cadre des travaux préparatoires à l'évaluation prévisionnelle du coût du service universel pour 1999, l'Autorité avait effectué une revue des travaux déjà conduits pour valoriser les avantages induits du fait d'être opérateur de service universel, en particulier la communication de la Commission européenne sur les critères d'évaluation du coût du service universel du 27 novembre 1996 et l'étude de WIK pour la Commission européenne en 1997.

Cet examen avait conduit l'Autorité à considérer qu'un certain nombre des avantages mis en avant dans ces travaux était déjà pris en compte dans les règles élaborées par l'Autorité pour l'application des méthodes prévues par les articles R.20-33, R.20-35 et R.20-36 du code des postes et télécommunications. Elle avait noté que les avantages liés à l'image de marque de l'opérateur de service universel n'étaient pas pris en compte et en conséquence avait mené des travaux de valorisation de ces avantages en isolant l'effet d'image de marque d'un opérateur tel que France Télécom et, au sein de celle-ci, l'effet de l'image de marque du service universel.

L'Autorité a poursuivi ses travaux en 1999 pour conduire cette évaluation, et a confié une étude à un cabinet indépendant qui a quantifié ces effets par une enquête auprès d'un échantillon représentatif des ménages.

Cette étude évalue les avantages induits par le fait d'être opérateur de service universel à 550 millions de francs en 2000.

IV. répartition des contributions entre les opérateurs

IV. 1. Sur la répartition du coût de la péréquation géographique (C2)

Le coût des obligations de péréquation géographique (C2) était jusqu'à présent financé au moyen d'une rémunération additionnelle aux charges d'interconnexion. Suite à la décision du ministre, sur proposition de l'Autorité, de passer au nouveau régime de financement du service universel, le coût C2 est désormais financé par le fonds de service universel. Chaque opérateur contribue au fonds et supporte une part du coût C2 au *prorata* de son volume de trafic téléphonique, conformément à l'article R. 20-39 susvisé.

La définition retenue pour le volume de trafic téléphonique est précisée en annexe I à la présente décision et correspond au trafic téléphonique facturé par ou pour les opérateurs. Après examen des positions exprimées par différents opérateurs, l'Autorité a en particulier retenu d'imputer le trafic fixe vers mobile à l'opérateur fixe.

En réponse à un questionnaire qui leur a été adressé en juillet, les opérateurs ont communiqué à l'Autorité leurs prévisions de volume de trafic téléphonique facturé. Ces valeurs permettent de déterminer pour chaque opérateur sa contribution nette au fonds de service universel pour cette composante C2.

IV. 2. Sur la répartition du coût des composantes tarifs sociaux, desserte du territoire en cabines téléphoniques, annuaire et service de renseignements (C3)

Pour l'année 2000 et comme en 1999, le coût des composantes tarifs sociaux, cabines téléphoniques, annuaire et service de renseignements (C3) est financé par les exploitants de réseaux ouverts au public et par les fournisseurs de services téléphoniques au public, à travers des versements au fonds de service universel des télécommunications.

Chaque opérateur contribue au fonds et supporte une part du coût C3 au *prorata* de son volume de trafic mesuré au départ et à l'arrivée de tous les terminaux connectés à ses réseaux ouverts au public, conformément à l'article R. 20-39 susvisé.

En réponse à un questionnaire, accompagné d'un guide de déclaration et adressé en mai 1999, les opérateurs ont communiqué à l'Autorité leurs prévisions de volume de trafic au départ et à l'arrivée des postes d'abonnés. Ces valeurs permettent de déterminer pour chaque opérateur sa contribution nette au fonds de service universel pour ce coût C3.

Plusieurs opérateurs ont des contributions nulles au fonds de service universel pour ces composantes. Cette situation provient du fait que l'on mesure le trafic au niveau des postes d'abonnés : les opérateurs qui ne raccordent pas directement l'abonné ont de ce fait un trafic nul. C'est notamment le cas lorsque l'opérateur exerce une activité de transporteur pour d'autres opérateurs de télécommunications ou quand l'opérateur n'achemine que des communications longue distance.

IV.3. Sur le calcul de la contribution d'un opérateur

La contribution nette d'un opérateur ayant un volume au départ et à l'arrivée des postes d'abonnés V_b et un volume de trafic téléphonique facturé égale à V_f est ainsi égale à :

– $C2.V_f/V + C3.V_b/V'$ avec :

. $C2$, le coût de la péréquation géographique ;

. $C3$, celui des composantes tarifs sociaux, cabines téléphoniques, annuaire et service de renseignements ;

. V et V' respectivement la somme des trafics V_f et V_b de tous les opérateurs.

– diminuée, le cas échéant, du coût de la fourniture des prestations de service universel qu'il assure,

Cette contribution est également augmentée d'une part des frais de gestion de la Caisse des dépôts et consignations. Ces frais de gestion sont répartis entre les opérateurs. La part supportée par un opérateur est proportionnelle au montant de sa contribution.

Pour l'année 2000, les prévisions des opérateurs conduisent à un volume prévisionnel V de 214 milliards de minutes et un volume prévisionnel V' de 386 milliards de minutes.

Seule France Télécom fournit effectivement le service universel et est créditée des coûts nets $C2$ et $C3$.

IV. 4. Sur la détermination des contributions forfaitaires

Plusieurs opérateurs n'ont pas fourni à l'Autorité leurs prévisions de volume de trafic. Pour ces opérateurs, l'Autorité a décidé d'adopter la convention suivante :

– lorsque l'opérateur dispose uniquement d'une licence L.33–1 d'exploitant de réseaux ouverts au public, l'Autorité retient pour cet opérateur un volume au départ et à l'arrivée des postes d'abonnés et un volume de service téléphonique facturé égaux à zéro. En effet, ces opérateurs ne raccordent pas directement des clients finals en vue de leur fournir un service téléphonique et ne facturent pas directement au client final du trafic téléphonique ;

– lorsque l'opérateur dispose uniquement d'une licence L.34–1 permettant de fournir le service téléphonique au public, l'Autorité retient pour cet opérateur un volume au départ et à l'arrivée des postes d'abonnés égal à zéro. En effet, cet opérateur ne dispose pas d'un réseau lui permettant de raccorder directement des clients finals. En ce qui concerne le volume de trafic facturé, ces opérateurs sont traités comme ceux parmi les opérateurs disposant de licences L.33–1 et L.34–1 qui n'ont pas fourni leurs prévisions de volume à l'Autorité ;

– lorsque l’opérateur dispose d’une licence L.33–1 et L.34–1, l’Autorité, lorsqu’elle n’a pas reçu de prévision de trafic téléphonique facturé, fixe de façon prévisionnelle à 25 000 francs sa contribution au fonds correspondant au coût de la péréquation géographique. Lorsque l’opérateur dispose d’une licence L. 33–1 et L. 34–1, l’Autorité, lorsqu’elle n’a pas reçu de prévision de trafic au départ et à l’arrivée des postes d’abonnés fixe à 25 000 francs sa contribution au fonds correspondant au coût des tarifs sociaux, des cabines téléphoniques, de l’annuaire et du service de renseignements.

– lorsque l’opérateur n’a pas fourni de prévision de volume de trafic mais que l’Autorité considère que cet opérateur, s’il avait répondu, aurait été amené à contribuer une somme beaucoup plus importante que 25 000 francs, l’Autorité a mené une estimation du volume de trafic prévisionnel pour 2000, selon le cas, V_f ou V_b , de cet opérateur. Sa contribution a alors été calculée sur la base de cette estimation. Pour l’année 2000, cette procédure concerne les opérateurs Cable et Wireless, Facilicom, MCI Worldcom, SRR et Viatel.

V. Conclusion

L’Autorité, par la présente décision, évalue, à titre prévisionnel pour l’année 2000, le coût total des obligations de service universel à 2 822 millions de francs dont :

- 1 446 millions de francs pour les obligations de péréquation tarifaire correspondant aux obligations de péréquation géographique ;
- 1 211 millions de francs pour les tarifs spécifiques destinés à certaines catégories de personnes en raison notamment de leur niveau de revenu ou de leur handicap ;
- 165 millions de francs pour la desserte du territoire en cabines téléphoniques installées sur le domaine public ;
- nul pour le coût des obligations correspondant à la fourniture d’un service de renseignements et d’un annuaire d’abonnés sous forme imprimée et électronique.

L’Autorité souligne enfin que la baisse de l’évaluation prévisionnelle du coût du service universel pour l’année 2000 par rapport à 1999 ne correspond à aucune modification du contenu du service universel en France. Cette baisse découle essentiellement de la disparition de la composante correspondant au déséquilibre de la structure courante des tarifs et, de façon secondaire, d’un affinement des sources d’information pour le calcul du coût net de la péréquation géographique.

VI. Publication de la présente décision et de ses annexes

L’annexe I à la présente décision est publique. Elle n’est cependant pas publiée au *Journal officiel* de la République française pour des raisons pratiques, notamment en raison de sa longueur et du caractère technique des informations qu’elle contient. Elle est disponible sur le site Web de l’Autorité ou en version papier, sur demande auprès de l’Autorité.

L’annexe II à la présente décision n’est pas publique car elle contient des informations relevant du secret des affaires : les contributions des opérateurs sont calculées en utilisant les prévisions de trafic des opérateurs pour l’année 2000.

Décide :

Article 1–

Les règles employées pour l'application des méthodes d'évaluation sont celles figurant en annexe I à la présente décision.

Article 2 –

Les contributions nettes des opérateurs au fonds de service universel proposées sont celles figurant en annexe II à la présente décision, qui ne peut être rendue publique au regard du secret des affaires.

Article 3 –

Le président de l'Autorité transmettra au secrétaire d'Etat à l'industrie la présente décision qui, à l'exception de ses annexes, sera publiée au *Journal officiel* de la République française.

Fait à Paris, le 30 septembre 1999,

Le Président

Jean-Michel Hubert

[Annexe I à la décision n° 99-779 de l'Autorité de régulation des télécommunications Evaluations prévisionnelles du coût du service universel pour l'année 2000 Règles employées pour l'application des articles R. 20-33, R. 20-35 , R. 20-36 et R. 20-39 du code des postes et télécommunications](#)

Sommaire

Article R. 20-33 : obligations de péréquation tarifaire correspondant aux obligations de péréquation géographique

Partie A : méthode d'évaluation du coût net correspondant aux zones qui ne seraient pas desservies par un opérateur agissant dans les conditions du marché

Partie B : méthode d'évaluation du coût net correspondant aux abonnés des zones rentables qui ne seraient pas desservies par un opérateur agissant dans les conditions du marché

Article R. 20-35 : obligations d'assurer la desserte du territoire en cabines téléphoniques installées sur le domaine public

Article R. 20-36 : obligations correspondant à la fourniture d'un service de renseignements et d'un annuaire d'abonnés sous forme imprimée et électronique

Article R. 20-39 : contributions nettes au fonds de service universel

Article R. 20-33

Obligations de péréquation tarifaire correspondant aux obligations de péréquation géographique

Partie A : Méthode d'évaluation du coût net correspondant aux zones qui ne seraient pas desservies par un opérateur agissant dans les conditions du marché

La méthode d'évaluation utilisée par l'Autorité est celle énoncée à l'article R. 20–33, sur la base des informations fournies par France Télécom ou recueillies par l'Autorité dans le cadre d'études confiées à des cabinets extérieurs.

Les règles d'application de cette méthode, présentées ci-après, concernent :

1 – La définition des situations de référence ;

2 – La définition des zones ;

3 – Les recettes ;

4 – Les coûts ;

5 – Le modèle de synthèse utilisé.

1 – La définition des situations de référence constituées d'une part de l'obligation de service universel, d'autre part de la situation de marché

La situation correspondant à l'obligation de service universel est la situation de desserte actuelle du territoire par le téléphone telle qu'assurée par France Télécom. La situation de marché est [selon l'Autorité,] celle dans laquelle un opérateur développerait un réseau, à partir des zones de plus forte rentabilité économique, jusqu'à la zone dans laquelle les recettes générées, compte tenu des recettes fixes et des recettes de trafic au départ de cette zone et des recettes de trafic au départ des zones déjà desservies à destination de cette zone, seraient juste égales aux coûts supplémentaires générés pour la desserte et la gestion des abonnés de cette zone ainsi que pour l'écoulement du trafic au départ de cette zone et au départ des zones déjà desservies à destination de cette zone.

La différence entre ces deux situations constitue le coût consenti par l'opérateur de service universel pour desservir les zones qui ne seraient pas desservies dans les conditions de marché. Il est égal à la somme, dans toutes ces zones, des recettes générées, compte tenu des recettes fixes et des recettes de trafic au départ de ces zones et des recettes de trafic au départ des zones déjà desservies à destination de ces zones, diminuées des coûts supplémentaires de desserte et de gestion des abonnés de ces zones et des coûts d'écoulement du trafic au départ de ces zones et au départ des zones déjà desservies à destination de ces zones.

2 – La définition des zones

L'évaluation conduite se fonde sur une représentation des zones de répartition locale, ce qui est compatible avec l'article R. 20–33 qui précise que la dimension des zones est fondée sur l'organisation technique du réseau téléphonique de l'opérateur de service universel et prend en compte les décisions d'investissement et l'activité commerciale d'un opérateur qui ne serait pas soumis aux obligations de service universel et que les zones retenues ont une taille au plus égale à celle des zones de répartition locale au sein desquelles elles sont définies.

La représentation de ces zones s'appuie sur des données issues du système d'information de France Télécom qui fournissent les principales caractéristiques des zones de répartition locale (nombre de lignes, superficie, nombre de sous-répartiteurs, nombre de points de concentration) par zone locale. Ces données sont ensuite synthétisées par une fonction dépendant de la densité démographique de la zone locale. L'Autorité a utilisé cette représentation pour l'évaluation prévisionnelle 2000. Cette représentation constitue une amélioration par rapport aux données estimées par France Télécom à partir d'une méthode statistique, qui avaient été utilisées pour l'évaluation prévisionnelle 1998 et 1999.

3 – Les recettes

Les recettes retenues comportent les frais d'accès et les abonnements au service téléphonique analogique, les recettes des communications nationales et internationales au départ et à l'arrivée de la zone, les recettes des services d'Audiotel, de Télétel et des appels à destination des postes mobile et des Numéros verts, azur et indigo au départ de la zone, les abonnements aux services confort (signal d'appel, transfert d'appel, conversation à trois, présentation du numéro), les recettes d'interconnexion, celles provenant de la location et de la vente de postes téléphoniques.

Est exclu l'abonnement à la liste rouge, qui est pris en compte dans une autre composante du service universel.

Sont également exclues à ce stade, en l'absence d'éléments suffisamment précis sur les recettes et les coûts, les recettes (frais d'accès, abonnement et communications) correspondant aux lignes Numéris.

Les niveaux de recettes globales prévus pour 2000 tiennent compte des prévisions de chiffre d'affaires présentées par France Télécom.

La répartition de ces recettes globales entre zones est fondée sur une représentation statistique des recettes de trafic par ligne en fonction de la densité, estimée par France Télécom en 1997 sur un échantillon de lignes. Les recettes fixes correspondant aux abonnements ne sont pas, à ce stade, différenciées par zones. Les recettes de raccordement exceptionnel sont affectées aux zones dont le coût d'investissement par ligne justifie le paiement de ces frais à France Télécom par les utilisateurs.

Cette répartition a fait l'objet d'hypothèses effectuées par France Télécom sur la base d'un échantillon de lignes utilisées en 1997 qui n'ont pas été remises en cause à ce stade, excepté en ce qui concerne la répartition des recettes de raccordements exceptionnels.

4 – Les coûts

Les coûts se composent de deux parties :

- les coûts de desserte et de gestion des abonnés correspondant aux coûts consentis dans la zone de répartition locale ;
- les coûts d'écoulement du trafic consentis dans le réseau général de France Télécom.

Les coûts pris en compte recouvrent également les coûts spécifiques.

4.1 – Coûts de desserte et de gestion des abonnés

a) Les coûts de desserte (ou coûts du réseau local)

Ces coûts représentent les coûts de la partie du réseau conduisant du répartiteur local au point de concentration situé à proximité de l'abonné. Ils recouvrent :

- le génie civil et aérien de transport et de distribution ;
- les câbles de transport et de distribution ;
- les équipements de répartition ;

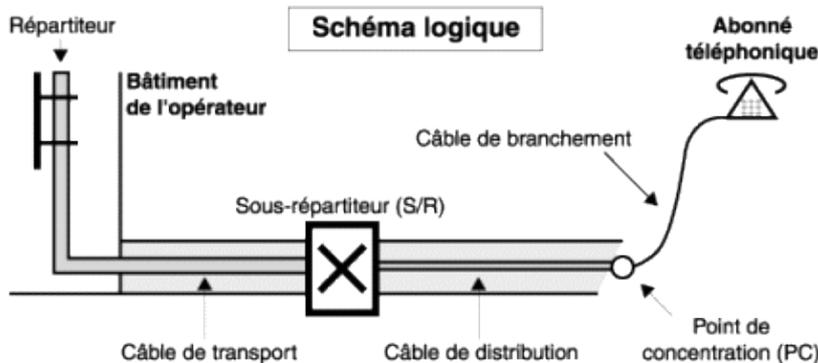
- les équipements de sous-répartition ;
- les équipements de points de concentration ;
- les équipements de transmission ;
- la partie accès du commutateur à autonomie d'acheminement et du concentrateur local.

Ces coûts sont évalués à partir de coûts unitaires d'unités d'oeuvre issus de la comptabilité analytique de France Télécom établie au niveau national. Ces derniers coûts font ont fait l'objet d'un audit pour l'année 1996, et ont été projetés en 2000 par France Télécom.

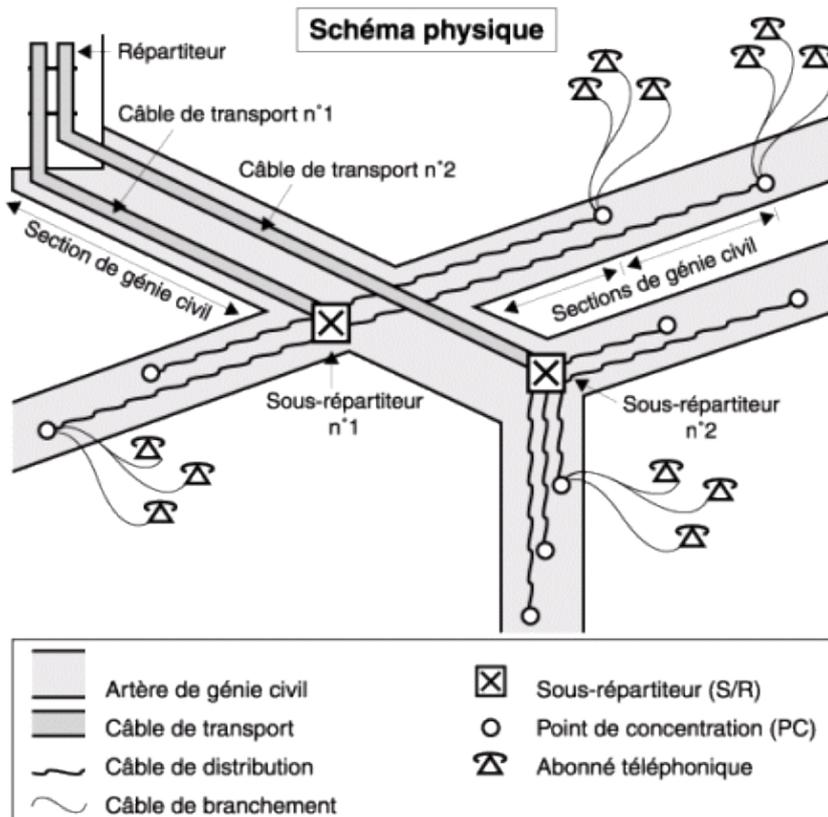
L'Autorité a par ailleurs précisé, dans sa décision n° 99-780 susvisée, les règles d'imputation comptable permettant d'allouer les coûts de réseau local aux services retenus dans le périmètre de calcul du coût net de la péréquation géographique. Ces règles seront applicables aux coûts constatés pour l'année 2000 servant à établir le coûts définitif des obligations de péréquation géographique pour 2000, qui seront proposés par l'Autorité au Ministre en 2001.

Les unités d'oeuvre sont évaluées, pour chaque type de zone locale caractérisée par sa densité, par une extraction des bases de données disponibles de France Télécom sur les caractéristiques physiques de son réseau. Les unités d'oeuvre issues de ces bases de données permettant l'allocation des coûts entre zones caractérisées par leur densité, en considérant une architecture du réseau d'un point de vue logique (hiérarchie des différents éléments du réseau dans l'acheminement des communications) et d'un point de vue physique (positionnement des éléments du réseau dans la zone, et distances entre ces éléments).

La hiérarchie logique est la suivante :



La modélisation physique correspond au schéma ci-dessous :



Les unités d'oeuvre qui permettent d'allouer entre zones les coûts du réseau local établis au niveau national, sont les suivantes :

Nature des coûts	Unité d'oeuvre
Equipements de points de concentration	Nombre de paires
Câbles de transport et de distribution	Longueurs de paires de transport (respectivement de distribution) multipliées par un coefficient reflétant le coût du câble en fonction du nombre de paires
Coûts de tranchée de génie civil de transport et de distribution	Longueur totale d'infrastructure sur une même tranchée entre les sous-répartiteurs d'une part, entre les points de concentration d'autre part multipliée par un coefficient reflétant le prix des marchés de génie civil dans la zone
Coûts de génie civil de transport et de distribution hors tranchée	Longueurs de câble de transport et de distribution, pondérées en fonction de la nature du génie civil : conduite, pleine terre multipliées par un coefficient reflétant le prix des marchés de génie civil dans la zone
Coûts d'infrastructure aérienne de transport et de distribution	Longueurs de câble de transport et de distribution en aérien multipliées par un coefficient reflétant le prix des marchés de génie civil dans la zone
Equipements de sous-répartition	Nombre de paires
Gestion du réseau	Nombre de paires-km
Equipements de répartition	Nombre de paires

Partie accès du commutateur d'abonné et de l'unité de raccordement d'abonné	Nombre de lignes connectées aux commutateurs d'abonnés ou aux sous-répartiteurs ou aux points de concentration multiplié par un coefficient reflétant le type de ligne (résidentielle ou professionnelle)
Equipements de transmission	Nombre de lignes professionnelles

b) les coûts de gestion des abonnés

Ces coûts recouvrent :

- le branchement et le raccordement ;
- le service après-vente ;
- l'administration du réseau ;
- l'administration des ventes ;
- la facturation, le recouvrement et le contentieux ;
- les impayés ;
- le marketing et la publicité ;
- les indivis.

Ces coûts sont évalués à partir de coûts unitaires d'unités d'oeuvre issus de la comptabilité analytique de France Télécom établie au niveau national, et à partir des règles d'imputation comptable précisées par l'Autorité dans sa décision n° 99-780 du 30 septembre 1999.

Parmi ces règles d'imputation comptable, certaines ont été appliquées aux coûts de gestion des abonnés pour 2000.

Ainsi :

- les coûts de service après vente mis en avant par France Télécom ont été alloués pour partie à la boucle locale (78%) et pour partie au réseau général, c'est-à-dire au trafic (22%) selon la répartition des taux de panne entre réseau local et réseau général issue de documents publics de France Télécom ;
- les coûts de publicité, marketing, définition et suivi des forces de ventes et études techniques liées à la vente ont été exclus des coûts liés à la gestion des abonnés, les coûts d'accueil, de renseignement au client, de traitement des commandes et de livraison des services étant maintenus ;

Les unités d'oeuvre qui permettent d'allouer entre zones les coûts de gestion des abonnés établis au niveau national, sont les suivantes :

Nature des coûts	Unité d'oeuvre
Ventes, administration des ventes	Facture des abonnés
Administration de réseau	Coûts de boucle locale et de branchement

	et raccordement
Branchement et raccordement : interventions sur la ligne de branchement	Longueur de branchement
Branchement et raccordement : déplacements liés aux interventions sur les installations intérieures d'abonnés	Longueur totale des lignes en transport, distribution et branchement
Branchement et raccordement : interventions sur les installations intérieures d'abonnés	Nombre de lignes.
Service après vente de boucle locale	Coûts de boucle locale et de branchement et raccordement
Autres service après vente	Nombre de lignes
Facturation, recouvrement, contentieux	Nombre de lignes
Autres indirects (dont indivis)	Autres coûts déjà alloués

4.2 – Coûts d'écoulement du trafic ou coûts de réseau général

Ces coûts reflètent l'utilisation du réseau de commutation et de transport de France Télécom, depuis le répartiteur de la zone locale d'appel jusqu'à celui de la zone locale d'arrivée, par la desserte d'une zone de répartition locale.

Les coûts de réseau général sont estimés à partir de coûts unitaires d'unités d'oeuvre issus de la comptabilité analytique de France Télécom établie au niveau national.

Les coûts de la transmission depuis le commutateur à autonomie d'acheminement vers le répartiteur local situé en aval ont fait l'objet d'une modélisation spécifique par France Télécom, dont l'Autorité a examiné les règles. L'Autorité note que ces règles s'écartent de celles retenues pour la détermination des prix d'interconnexion, et de celles retenues par les études dont l'Autorité a eu connaissance. L'Autorité, à ce stade, n'a pu s'assurer de la définition de ces règles. Elle ne les remet pas en cause, à ce stade de l'évaluation.

4.3 – Pertinence et évitabilité des coûts

L'Autorité a examiné les différentes catégories de coûts suivantes : coûts des actifs de production (investissement direct), coûts directs d'exploitation, coûts des bâtiments de production, coûts indirects, coûts spécifiques, coûts commerciaux, coûts de recherche et développement, coûts indivis et de structure opérationnelle et autoconsommation.

La pertinence de ces coûts a également fait l'objet de la décision n° 99-780 du 30 septembre 1999 susvisée.

Au vu de cette décision, l'Autorité a considéré :

– qu'en ce qui concerne la desserte et la gestion des abonnés, l'ensemble des catégories de coûts énumérées précédemment est pertinent pour mesurer les coûts encourus dans une zone, à l'exclusion des coûts de communication d'image et de mécénat ;

– qu'en ce qui concerne l'écoulement du trafic (réseau général) certaines catégories de coût ne sont pas pertinentes pour mesurer les coûts consentis dans une zone : ainsi sont exclus les coûts de communication d'image et de mécénat, les coûts des bâtiments pour la commutation, et certains coûts de câble et de génie civil pour la transmission ; enfin, l'Autorité retient la règle proposée par France Télécom selon laquelle toutes les catégories de coûts sont pertinentes pour la transmission entre le commutateur à autonomie

d'acheminement et le répartiteur local.

4.4 – Prise en compte des meilleures technologies disponibles

A ce stade, l'Autorité a considéré les technologies filaires telles qu'elles sont utilisées actuellement par France Télécom. Les prévisions de coûts 2000 tiennent compte des investissements effectués à cet horizon par France Télécom dans ces technologies. Elle a de plus tenu compte des informations disponibles sur les meilleures technologies filaires industriellement disponibles, notamment quant aux coûts des câbles, des sous-répartiteurs, des points de concentration, et du génie civil. Ces informations ont été fournies par une étude sur les coûts du réseau local que l'Autorité a confiée à un cabinet spécialisé en 1998.

L'Autorité a d'autre fait procéder par ce même cabinet en 1999 à des évaluations du coût de certaines technologies radioélectriques, industriellement disponibles. Ces évaluations montrent que ces technologies permettent le raccordement d'abonnés à des coûts significativement moindres que ceux des technologies filaires. L'Autorité considère que la prise en compte de ces technologies ne peut avoir lieu à ce stade tant que l'attribution des licences de boucle locale radio n'a pas eu lieu.

5 – Le modèle de synthèse retenu

A partir des règles précédemment citées, et des informations fournies par France Télécom, l'Autorité a utilisé une représentation de l'économie du réseau de France Télécom. Cette représentation comporte 35 classes de zones de répartition locale de densité équivalente, caractérisées par :

- leur densité ;
- leur nombre de zones locales ;
- leur nombre de lignes, résidentielles et professionnelles ;
- les unités d'oeuvre précédemment décrites ;
- leurs recettes d'abonnement ;
- leurs recettes de trafic départ et arrivée ;
- leurs coûts de réseau local ;
- leurs coûts de gestion des abonnés ;
- leurs coûts de trafic départ et arrivée ;

Dans cette modélisation, sont affectés à une zone :

- les recettes fixes et les recettes de trafic au départ de cette zone et au départ des zones déjà desservies à destination de la zone en question ;
- les coûts de desserte et de gestion des abonnés de la zone en question ;
- les coûts d'écoulement du trafic entre commutateurs d'abonnés auxquels sont rattachées les zones, pour le trafic au départ de la zone en question et pour le trafic au départ des zones déjà desservies à destination de la zone en question ;

- les coûts d'écoulement du trafic entre la zone en question et le commutateur d'abonné auquel elle est rattachée ;
- les coûts d'écoulement du trafic entre les zones de répartition locale déjà desservies et les commutateurs d'abonnés auxquels elles sont rattachées, pour la part du trafic au départ de ces zones déjà desservies, à destination de la zone en question ;
- les coûts spécifiques suivant les mêmes règles que les coûts d'écoulement du trafic.

Pour une classe de zones déterminée, le modèle détermine le coût net de ces zones, compte tenu des recettes et des coûts générés, dans ces zones, dans les zones déjà desservies, et dans le réseau général du fait de la desserte de ces zones. Ne sont supposées être desservies dans les conditions du marché que les classes pour lesquelles les recettes directes et indirectes dégagées dans ces zones sont supérieures aux coûts encourus par l'opérateur pour desservir ces zones. La somme des coûts diminués des recettes dans les classes de zones qui ne seraient pas desservies dans les conditions du marché constitue le coût net des zones non rentables.

Article R. 20–33

Obligations de péréquation tarifaire correspondant aux obligations de péréquation géographique

Partie B : Méthode d'évaluation du coût correspondant aux abonnés des zones rentables qui ne seraient pas desservis par un opérateur agissant dans les conditions du marché

La méthode d'évaluation utilisée par l'Autorité est celle énoncée à l'article R.20–33 du code des postes et télécommunications. Pour l'évaluation prévisionnelle pour 2000, l'Autorité a utilisé des règles et un modèle déjà développés pour l'évaluation prévisionnelle 1999 et exposés ci-après. Ces règles et ce modèle concernent :

1. la définition des situations de référence constituées d'une part de l'obligation de service universel, d'autre part de la situation de marché ;
2. la définition des zones ;
3. les recettes ;
4. les coûts ;
5. le modèle de synthèse utilisé.

1. La définition des situations de service universel et de marché

1.1 – Principes généraux

La situation reflétant l'obligation de service universel est la situation de desserte actuelle par France Télécom de ses abonnés au téléphone fixe.

La situation de marché est celle dans laquelle un opérateur développerait un réseau, à partir des abonnés situés dans une zone rentable, en des lieux géographiques représentant la plus forte rentabilité économique, jusqu'aux abonnés situés dans un lieu géographique représentatif, dans lequel les recettes espérées seraient juste égales aux coûts supplémentaires générés.

Les recettes espérées comprennent d'une part les recettes fixes et les recettes de trafic au départ des abonnés de ce lieu et d'autre part les recettes de trafic au départ des abonnés déjà desservis à destination des abonnés

de ce lieu.

Les coûts supplémentaires comprennent d'une part les coûts de desserte et la gestion des abonnés de ce lieu et d'autre part l'écoulement du trafic au départ des abonnés de ce lieu et au départ des abonnés déjà desservis à destination des abonnés de ce lieu géographique.

La différence entre la situation de France Télécom et la situation de marché décrite précédemment constitue le coût net consenti par l'opérateur de service universel pour desservir les abonnés qui ne seraient pas desservis dans les conditions de marché. Il est égal à la somme, pour tous ces abonnés, des recettes diminuées des coûts précédemment énoncés.

1.2 – Discrimination

Un opérateur agissant dans les conditions du marché peut discriminer ses clients en fonction de leur localisation géographique, mais la discrimination qu'il peut pratiquer au regard de la facture des clients est limitée :

- avant le raccordement d'un client, l'opérateur ne connaît qu'une espérance de recette liée à des facteurs observables liés à sa localisation géographique ;
- une fois celui-ci raccordé, l'opérateur ne peut discriminer ses clients que sous la forme de menus tarifaires, et sous réserve de ses obligations réglementaires et contractuelles, notamment en termes de non discrimination ; si ces menus incitent certains clients à renoncer aux services de l'opérateur, les coûts irréversibles ne seront plus récupérables par l'opérateur.

2. La définition des zones

La zone retenue est la zone de répartition locale du réseau de France Télécom.

3. Les recettes

Les services pris en compte sont identiques à ceux pris en compte pour la mesure du coût net des zones non rentables. Les données de recettes au niveau national sont celles fournies par France Télécom pour 2000, à partir des comptes 1996.

Les recettes sont en premier lieu affectées entre zones sur la base de l'observation par France Télécom des comportements de consommation sur un échantillon de lignes réparties par classes de densité, de la même façon que pour le calcul du coût net des zones non rentables.

Au sein des zones, en l'absence d'éléments permettant d'apprécier la capacité d'un nouvel opérateur à déterminer *a priori* la consommation téléphonique des abonnés en fonction de facteurs géographiques plus fins que leur zone de répartition locale, et de leur capacité à pratiquer une discrimination par des menus tarifaires compatibles avec leurs obligations réglementaires et contractuelles, l'Autorité considère qu'un opérateur agissant dans les conditions du marché considérerait les recettes de communications sortantes et entrantes de chaque abonné professionnel d'une part et résidentiel d'autre part, comme la moyenne de cette consommation pour les abonnés professionnels d'une part, et résidentiels d'autre part, dans la zone considérée.

4. Les coûts

Les coûts pris en compte recouvrent :

- la desserte et la gestion des abonnés des zones ;
- les coûts spécifiques ;
- les coûts d'écoulement du trafic entre zones.

4.1 – Coûts de desserte et de gestion des abonnés

Les données de coûts au niveau national sont celles fournies par France Télécom pour 2000, à partir des comptes 1996 audités, et traitées pour tenir compte des règles d'imputation comptable précisées par l'Autorité dans sa décision 99-780 susvisée, de la même façon qu'ont été traités les coûts de desserte et gestion des abonnés pour les zones non rentables.

L'allocation des coûts entre zones, puis entre abonnés d'une zone, est effectuée au *pro rata* des unités d'oeuvre retenues par l'Autorité pour le calcul du coût net des zones non rentables, et présentées précédemment.

4.2 – Coûts de trafic

Les coûts de trafic répondent aux mêmes règles d'allocation par zones que celles utilisées pour le calcul du coût net des zones non rentables. Au sein des zones, les coûts de trafic des communications sortantes et entrantes de chaque abonné professionnel d'une part et résidentiel d'autre part, sont pris égaux à la moyenne de ces coûts pour les abonnés professionnels d'une part et résidentiels d'autre part dans la zone considérée.

4.3 – Évitabilité des coûts

Un opérateur agissant dans les conditions du marché est supposé développer son réseau, dans une zone de répartition locale, depuis le répartiteur jusqu'aux sous-répartiteurs les plus proches, et, depuis ces sous-répartiteurs, vers les points de concentration les plus proches. Pour cela, il construit des infrastructures de génie civil ou aériennes qui relient, en ligne, les sous-répartiteurs et les points de concentration.

Les règles d'évitabilité sont les suivantes :

Pour desservir un abonné raccordé à un point de concentration situé sur une infrastructure de distribution elle-même reliée à un sous-répartiteur sur une infrastructure de transport, les coûts suivants sont alloués à cet abonné relié à ce point de concentration, au *pro rata* du nombre d'abonnés de ce point de concentration :

- le point de concentration ;
- le sous-répartiteur ;
- les coûts d'ouverture et de fermeture de tranchées d'infrastructure consentis pour amener les câbles au point de concentration depuis le sous-répartiteur desservant ce point de concentration ou depuis le point de concentration immédiatement en amont du point de concentration considéré ;
- les coûts d'ouverture et de fermeture de tranchées d'infrastructure consentis pour amener les câbles au sous-répartiteur desservant ce point de concentration depuis le sous-répartiteur (ou répartiteur) précédent ;
- les coûts de câbles et d'alvéoles de transport et de distribution, en fonction de la longueur depuis le répartiteur jusqu'au point de concentration ;

- les coûts de branchement hors installation intérieure d’abonné, sur la base de la longueur moyenne de branchement de la zone ;
- les autres coûts de desserte et de gestion des abonnés ;
- les coûts de trafic départ et arrivée, en excluant les coûts de bâtiment et de génie civil du réseau général.

4.4 – Meilleures technologies disponibles

A ce stade, l’Autorité a considéré, comme pour le calcul du coût net des zones non rentables, les technologies filaires telles qu’elles sont utilisées actuellement par France Télécom. Les prévisions de coûts 2000 tiennent compte des investissements effectués à cet horizon par France Télécom dans ces technologies. L’Autorité a de plus, comme pour le calcul du coût net des zones non rentables, tenu compte des informations disponibles sur les meilleures technologies filaires industriellement disponibles, notamment quant aux coûts des câbles, des sous-répartiteurs, des points de concentration, et du génie civil. Ces informations ont été fournies par une étude sur les coûts du réseau local que l’Autorité a confiée à un cabinet spécialisé.

De même que pour le calcul du coût net des zones non rentables, l’Autorité a évalué le coût des technologies radioélectriques qui permettent de diminuer l’impact de l’éloignement de l’abonné sur les coûts de sa desserte. Cette évaluation ne peut toutefois pas être prise en compte dans le calcul du coût net des abonnés non rentables tant que les licences de boucle locale radio n’ont pas été attribuées.

5. Le modèle de synthèse utilisé

A partir des règles exposées précédemment et des informations fournies par France Télécom ou par l’étude citée du cabinet extérieur, l’Autorité a établi un modèle représentant, pour chacune des 35 classes de densité utilisées pour le calcul du coût net des zones non rentables, la répartition des coûts et des recettes entre les différents abonnés, selon le répartiteur, le sous-répartiteur et le point de concentration auquel ils sont reliés. Le sous-répartiteur, respectivement le point de concentration auquel un abonné est relié est caractérisé :

- par le nombre d’abonnés qui y sont reliés ;
- par sa distance au répartiteur dont il dépend hiérarchiquement, respectivement au sous-répartiteur dont il dépend hiérarchiquement ;

Ces paramètres permettent d’établir les capacités respectives des sous-répartiteurs et des points de concentration, ainsi que les longueurs caractéristiques de câble et de génie civil nécessaires au calcul du coût affectable à chaque abonné, selon les règles exposées précédemment.

Dans cette modélisation, sont affectés à des abonnés situés en un lieu donné d’une zone :

- les recettes au départ de ces abonnés et celles au départ des zones déjà desservies à destination des abonnés en question ;
- les coûts de desserte et de gestion des abonnés en question ;
- les coûts d’écoulement du trafic entre commutateurs d’abonnés auxquels sont rattachées les abonnés, pour le trafic au départ des abonnés en question et au départ des zones déjà desservies à destination de la zone en question ;
- les coûts d’écoulement du trafic entre les abonnés en question et le commutateur d’abonnés auquel elle est rattachée ;

- les coûts d’écoulement du trafic entre les zones locales déjà desservies et les commutateurs d’abonnés auxquels elles sont rattachées, pour la part du trafic au départ de ces zones déjà desservies, à destination des abonnés en question ;
- les coûts spécifiques suivant les mêmes règles que les coûts d’écoulement du trafic.

Article R. 20–35

Obligations d’assurer la desserte du territoire en cabines téléphoniques installées sur le domaine public

1 –Définition de la norme de service universel

L’article 6 du cahier des charges de France Télécom définit la norme de service universel par commune qui peut être représentée selon le tableau suivant :

Classe de communes	Nombre d’habitants dans la commune	Nombre de publiphones dans la commune
I	Inférieur à 1 000	1
II	1 000 –2 500	2
III	2 500 –4 000	3
IV	4 000 –5 500	4
V	5 500 –7 000	5
VI	7 000 –8 500	6
VII	8 500 –10 000	7
VIII	Supérieur à 10 000	1

Le nombre de publiphones ainsi déterminé peut être réduit en fonction de considérations géographiques et démographiques, après accord du maire de la commune concernée. Dans les communes de moins de 2 000 habitants, ainsi que dans les zones de redynamisation urbaine, il ne peut y avoir une réduction du nombre de cabines publiques existant au 1er janvier 1997 sans l’accord du maire de la commune.

2 –Détermination des communes pouvant donner lieu à compensation

L’article R. 20–35 du code des postes et télécommunications dispose que l’évaluation du coût net de cette composante s’effectue commune par commune. Pratiquement, trois cas se présentent :

- (i) lorsque le nombre de cabines dans la commune est supérieur à la norme, la compensation est nulle. Il s’agit de communes dans lesquelles l’activité de publiphonie est rentable (zones touristiques par exemple) et qui en conséquence n’ouvre pas à compensation.
- (ii) lorsque le nombre de cabines dans la commune est inférieur à la norme, la compensation est nulle. Il s’agit de communes dans lesquelles France Télécom ne respecte pas son cahier des charges. Cette règle incite l’opérateur chargé du service universel à équiper convenablement la commune puisque les éventuels déficits sont compensés par le fonds.

(iii) lorsque le nombre de cabines dans la commune est égal à la norme, un calcul de coût net doit être engagé.

3 –Etablissement du coût net par commune

L’Autorité considère, de manière provisoire, que les coûts et recettes d’une cabine sont indépendants de la commune au sein d’une même classe de communes. Dans ces conditions, la démarche prescrite à l’article R. 20–35 consiste à évaluer le coût net classe de communes par classe de communes et :

- à établir un recensement, au sein de chaque classe de commune, du nombre de communes qui respectent la norme de service universel et du nombre de cabines correspondant ;
- à déterminer un coût par classe de commune, établi à partir des coûts d’installation, d’entretien et de minute de trafic sur l’ensemble du parc.
- à déterminer le trafic total en UT, par classe de communes, des cabines déterminées précédemment. Le trafic total en UT est utilisé pour allouer à la classe considérée sa part dans les recettes (cf. 3.2).

On obtient ainsi le tableau :

Classe de communes	Nombre de communes respectant la norme	Nombre de publiphones	Trafic annuel en UT	Coût par classe	Recettes par classe	Coût net par classe
I	a1	a1	t1	c1	r1	c1–r1
II	a2	2*a2	t2	c2	r2	c2–r2
III	a3	3*a3	t3	c3	r3	c3–r3
IV	a4	4*a4	t4	c4	r4	c4–r4
V	a5	5*a5	t5	c5	r5	c5–r5
VI	a6	6*a6	t6	c6	r6	c6–r6
VII	a7	7*a7	t7	c7	r7	c7–r7
VIII	a8	a8	t8	c8	r8	c8–r8

Lorsque le coût net d’une classe de commune est négatif, cette classe ne donne pas lieu à compensation. Le coût net de la composante est égal à la somme des coûts nets des classes à compenser.

3.1 –Les coûts

Les coûts supportés par France Télécom pour l’installation et l’entretien de ses cabines comprennent les activités suivantes :

a) Coûts d’investissements et de mise en service

Pose et raccordement de cabines publiques : cette activité concerne les travaux de pose et de raccordement de la ligne terminale, le raccordement du publiphone, les travaux de pose d’habitacles, y compris le génie civil.

Terminal : coût d’investissements du terminal.

Mise en service : cette activité concerne le personnel assurant la mise en service des publiphones et le personnel exécutant des travaux de dépose ou d'échange standard de publiphones.

Réseau spécifique : coût d'investissements.

b) Exploitation et maintenance

Publiphone : cette activité concerne la maintenance des publiphones, le personnel exploitant les systèmes d'exploitation des publiphones à carte , la maintenance des systèmes de télésurveillance des publiphones.

Habitacle : cette activité concerne les travaux de maintenance des habitacles, leur nettoyage, les travaux de dépose correspondants.

Réseau spécifique.

Coûts des moyens de paiement : achat des télécartes et versements carte bleue.

c) *Trafic : Coût du trafic.*

3.2 –Les recettes

Le chiffre d'affaires tient compte des recettes :

- de communication hors cartes prépayées (cabines à pièces, trafic de la carte France Télécom depuis les cabines, trafic payé par carte bleue, versements de la Poste et divers) ;
- d'abonnement de la carte France Télécom au *pro rata* de son utilisation dans les cabines publiques ;
- des ventes des télécartes ;
- de publicité.

Le chiffre d'affaires total ainsi constitué est réparti par classe de communes au *pro rata* du trafic en UT.

Article R. 20–36

Obligations correspondant à la fourniture d'un service de renseignements et d'un annuaire d'abonnés sous forme imprimée et électronique

En application de l'article R. 20–36 du code des postes et télécommunications, les coûts à prendre en compte sont ceux directement affectables à l'activité. Il s'agit :

- des coûts spécifiques directs ;
- des coûts spécifiques indirects ;
- des coûts de réseau général ;
- des coûts commerciaux ;
- des impayés ;
- du solde d'autoconsommation.

L'Autorité n'a pas retenu les coûts de structure opérationnelle et les indivis qui ne sont pas des charges directement affectables à l'activité annuelle.

Les recettes prises en compte sont :

- les recettes tirées de la vente et de la publicité dans les annuaires imprimés ;
- les recettes des services de renseignements et d'annuaire électronique y compris la publicité ;
- les recettes nettes de la vente de fichiers et de la liste rouge ;
- les recettes nettes résultant du trafic induit par la consultation des services d'annuaires et de renseignements.

Plusieurs étapes entrent dans la détermination des recettes nettes résultant du trafic induit. La méthode utilisée pour 2000 est la même que celle utilisée pour l'année 1999.

Dans un premier temps, le nombre de consultations est évalué. L'Autorité a ensuite déterminé le nombre d'appels induits. Elle estime que l'hypothèse d'un appel téléphonique après chaque consultation est raisonnable. Il convient ensuite de soustraire les appels émis depuis les zones non rentables et par les abonnés non économiques des zones rentables pour éviter les doubles comptes avec la composante liée aux obligations de péréquation géographique.

On applique à ce nombre d'appels une recette nette. Celle-ci se déduit du modèle de calcul du coût de la péréquation géographique comme la différence entre les recettes nettes du trafic et les coûts évitables du trafic dans les zones rentables.

Article R. 20–39

Contributions nettes au fonds de service universel

1. Définition des volumes de trafic utilisées par déterminer les contributions

1.1. Volume V_b mesuré au départ et à l'arrivée de tous les terminaux

Les opérateurs contribuent au fonds pour le coût des composantes tarifs sociaux, cabines téléphoniques, annuaire et service de renseignement au *pro rata* de leur volume de trafic mesuré au départ et à l'arrivée de tous les terminaux connectés à ses réseaux ouverts au public. Ce trafic V_b inclut également le trafic de radio-messagerie, c'est à dire celui à l'arrivée des centres d'appels des opérateurs de radio-messagerie et celui au départ des clients des autres opérateurs vers les centres d'appel des opérateurs de radio-messagerie.

1.2. Volume V_f de trafic téléphonique facturé

Le coût de la composante péréquation géographique est désormais financé par le fonds de service universel. Pour ce coût, les opérateurs contribuent au fonds au *pro rata* de leur volume de trafic téléphonique facturé.

Ce volume de trafic V_f correspond aux communications de l'opérateur facturées directement par l'opérateur au consommateur final en France (ou à un distributeur commercial) ou facturées indirectement grâce à une prestation de facturation pour compte de tiers d'un autre opérateur. Les communications fixe vers mobile, qui sont facturées par l'opérateur fixe, doivent être également prises en compte dans le volume déclaré par l'opérateur fixe. La définition donnée doit assurer que pour une communication déterminée, un seul opérateur

déclare le volume correspondant.

2. Calcul de la contribution d'un opérateur au service universel

La contribution nette d'un opérateur ayant un volume au départ et à l'arrivée des postes d'abonnés V_b et un volume de trafic téléphonique facturé égale à V_f est égale à :

– $C2.V_f/V + C3.V_b/V'$ avec :

. $C2$, le coût de la péréquation géographique ;

. $C3$, celui des composantes tarifs sociaux, cabines téléphoniques, annuaire et service de renseignements ;

. V et V' respectivement la somme des trafics V_f et V_b de tous les opérateurs.

– diminuée, le cas échéant, du coût de la fourniture des prestations de service universel qu'il assure.

3. Imputation des frais de gestion

La contribution d'un opérateur, calculée comme décrit au 2., est augmentée d'une part des frais de gestion de la Caisse des dépôts et consignations. Ces frais de gestion sont répartis entre les opérateurs. La part supportée par un opérateur est proportionnelle à sa contribution.